

Besprechungen/Reviews/Comptes rendus

- Alex Demeulenaere, *Lethos auctorial dans la littérature québécoise contemporaine. Postures et formes d'intervention dans l'œuvre de Jacques Godbout, Jacques Poulin et Yvon Rivard*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2021 (Robert Dion)
- Sébastien Côté/Pierre Frantz/Sophie Marchand (dir.), *Rêver le nouveau monde. L'imaginaire nord-américain dans la littérature française du XVIII^e siècle*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2022 (Hans-Jürgen Lüsebrink)
- Émile Urbain/Laurence Arrighi, *Retour en Acadie : Penser les langues et la sociolinguistique à partir des marges. Textes en hommage à Annette Boudreau*, Laval : Presses de l'Université Laval, 2021 (Benjamin Peter)
- Augie Fleras, *Citizenship in a Transnational Canada*, New York et al.: Peter Lang, 2018 (Katja Sarkowsky)
- Winfried Siemerling, *Les écritures noires au Canada : l'Atlantique noir et la présence du passé, traduction de Patricia Godbout*, Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2022 (Cloé Savoie-Bernard)
- Joel Deshayé, *The American Western in Canadian Literature*, Calgary: University of Calgary Press, 2022 (Tobias Schank)
- Robert Boschman/Sonya L. Jakubec (eds.), *Signs of Water: Community Perspectives on Water, Responsibility, and Hope*, Calgary: University of Calgary Press, 2022 (Geneviève Susemihl)
- Lisa Johnson, *Moves-Spaces-Places. The Life Worlds of Jamaican Women in Montreal. An Ethnography*, Bielefeld: transcript, 2021 (Anna Xymena Tissot)
- Jim Leach, *The Films of Denys Arcand*, New Brunswick, NJ: Rutgers University Press, 2020 (Christoph Vatter)
- Jean-François Chassay, *La monstrosité en face. Les sciences et leurs monstres dans la fiction*, Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 2021 (Yvonne Völk)

Alex Demeulenaere, *Lethos auctorial dans la littérature québécoise contemporaine. Postures et formes d'intervention dans l'œuvre de Jacques Godbout, Jacques Poulin et Yvon Rivard*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2021 (289 p. ; ISBN 978-3-8260-7380-9 ; 44,86 EUR)

L'ouvrage que vient de publier Alex Demeulenaere dans les « Saarbrücker Beiträge zur vergleichenden Literatur- und Kulturwissenschaft » constitue, de toute évidence, un apport bienvenu aux études québécoises et aux travaux sur la notion de posture telle que l'ont développée notamment, en Suisse et en France, Jérôme Meizoz et Dominique Maingueneau. Le regard extérieur sur la littérature du Québec que procure le livre de Demeulenaere produit en effet un *écart*, une *distance* profitable, qui se traduisent non seulement par le recours, bien naturel, à l'expertise européenne, mais aussi à des travaux plus anciens ou plus périphériques au sein

même de la tradition critique québécoise. De même, la référence à des réflexions théoriques sur l'image d'auteur, l'ethos, l'auctorialité, les scénographies auctoriales, etc., qui empruntent aux traditions anglo-saxonne, allemande et francophone et non uniquement à la critique française, tout de même bien représentée, vient enrichir de manière appréciable les études sur cette littérature. C'est, en somme, en polyglotte informé, en comparatiste confirmé — même si le volume n'est pas, à proprement parler, un ouvrage de littérature comparée — que Demeulenaere intervient dans la discussion actuelle sur les lettres québécoises.

Les trois écrivains sur lesquels porte l'analyse ont ceci de particulier et d'intéressant, nous rappelle l'auteur, que leur carrière littéraire se poursuit depuis les décennies 1960 et 1970 jusqu'à aujourd'hui. Jacques Godbout (né en 1933), Jacques Poulin (né en 1937) et Yvon Rivard (né en 1945) voient ainsi leur écriture se déployer sur un temps

long, fertile en ruptures — la Révolution tranquille, l'affirmation nationale, la défaite référendaire, le postnationalisme, etc. — comme en continuités — la volonté de prolonger l'expérience de la vie française en Amérique. Cette longue période leur permet de développer des stratégies d'autoreprésentation, comme intellectuels et comme écrivains, dans un contexte culturel et littéraire changeant, où les valeurs d'affirmation collective le céderont peu à peu à des valeurs plus individualistes, où le « service littéraire obligatoire », la participation obligée au grand « texte national », ainsi que le constatait et le déplorait Godbout dans les années 1970, feront graduellement place à des questions plus directement liées à l'écriture elle-même, à l'engagement dans la forme littéraire.

Après deux chapitres liminaires consacrés respectivement aux notions d'auteur et d'auctorialité et aux « Évolutions et tendances en littérature québécoise à partir de 1960 », Demeulenaere entre dans le vif du sujet avec trois études monographiques sur les écrivains de son corpus, dont il va tenter de définir et de moduler les postures d'auteur. Le premier cas envisagé, celui de Godbout, est celui qui permet le mieux de relier la pratique d'écrivain au contexte culturel des cinq dernières décennies. À la différence de Poulin et de Rivard, en effet, Godbout a voulu coller étroitement à l'évolution de la société québécoise, multipliant les angles d'intervention : articles dans les revues et les journaux, romans, essais, films, etc. Passant d'un genre à l'autre, oscillant entre tradition française et influence américaine, entre écriture littéraire et écriture médiatique, tiraillé entre la posture de l'écrivain autodidacte et celle de l'intellectuel, nationaliste par nécessité et postnationaliste par goût, Godbout apparaît, sous la lorgnette de Demeulenaere, comme un écrivain multiple, ambivalent, franchement engagé dans ses essais mais beaucoup moins dans des romans dont la polyphonie, qui se traduit notamment par la multiplication d'écrivains fictifs aux caractéristiques opposées, vient brouiller la ligne idéologique.

Le cas de Jacques Poulin ne saurait être plus différent. Là où Godbout se signale par son omniprésence, Poulin se démarque par sa stratégie du retrait. Celui-ci s'est bien gardé d'intervenir dans l'espace public et n'a pas publié d'essais sur sa pratique ; il a, tout au plus, donné quelques rares entrevues où il a accepté de parler de son œuvre (et très peu de lui-même). Sa posture d'écrivain, qui consiste de manière paradoxale « à nier la posture » (p. 139), est par conséquent essentiellement construite à l'intérieur même de la fiction romanesque. Solitude, insignifiance sociale, importance accordée à l'intériorité et à l'intimité : tels sont les caractères principaux de l'écrivain fictif poulinien, qui en quelque sorte reproduisent ceux de l'écrivain réel. Ce n'est pas dire, toutefois, que la posture est totalement refermée sur elle-même, sur sa propre négation. Demeulenaere souligne à juste titre comment, par un mouvement d'ouverture, la figure de l'auteur fictif éclate en plusieurs entités liées par un air de famille : écrivains, certes, mais, plus largement, personnages issus de la vie littéraire tels que commis aux écritures, écrivain public, traducteur ou bibliothécaire. De fait, le statut d'écrivain est à la fois souhaité et refusé chez Poulin. Et ce n'est pas le seul clivage qu'on observe chez lui, l'écrivain étant représenté à la fois en artisan besogneux, quand il s'agit des avatars de l'auteur réel, et en génie inspiré et mythique, lorsqu'il est question des héros littéraires convoqués dans les textes, Hemingway et Kerouac au premier chef. L'intertextualité américaine, récurrente, est une autre brèche par laquelle la posture poulinienne s'ouvre à l'altérité. Si donc cette posture se signale d'abord par l'autoréférentialité et l'autoreprésentation, elle ne se limite pas à cela : par ses références intertextuelles, par l'importance que prend la figure de la lectrice dans presque tous ses romans, Poulin aménage néanmoins à l'écrivain, conclut Demeulenaere, une position effective quoique discrète sur l'échiquier social, non pas sur la place publique, mais dans un espace intime propice au dialogue.

Yvon Rivard, sans doute le moins connu des trois écrivains abordés, est pourtant

celui qui a joué sur le plus grand nombre de tableaux : romancier et essayiste comme Godbout, présent dans les milieux littéraires comme sur la scène culturelle et intellectuelle, il a au surplus mené une carrière de professeur à l'Université McGill. Or ce cumul des rôles ne va pas sans contradictions ni réticences. Demeulenaere montre bien les apories d'une posture où l'essayiste, dans ses interventions en faveur de l'indépendance du Québec, tente en même temps de marquer sa propre indépendance et sa solitude d'écrivain pénétré de l'idée romantique d'une littérature « pure » ; où le romancier, tout en se réclamant de la figure tutélaire d'Hubert Aquin, construit son ethos intellectuel en puisant largement à des sources allemandes et anglo-saxonnes qui le font échapper aux déterminations nationales ; où l'intellectuel se réclame d'une posture anti-intellectuelle (p. 199) propre à soustraire son œuvre aux débats sociaux sur l'engagement et à la réduction théorique ; où le professeur, enfin, adopte une attitude de méfiance vis-à-vis de l'université et de ce qu'elle peut avoir de conformiste et de stérile. Tout se passe en définitive, note Demeulenaere, comme si les diverses « incarnations » de Rivard suivaient « des pistes parallèles, qui ne sont pas nécessairement complémentaires » (p. 249) — comme si les rôles étaient distribués entre des instances séparées.

Au terme de son étude, l'auteur est amené à relever trois scénographies concrètes de l'écriture qui s'élaborent dans le contexte particulier du champ québécois et qui se jouent entre les dimensions essayistique-critique et fictionnelle de la pratique littéraire. La première scénographie, illustrée par Godbout, relève de l'ambivalence ; la seconde, celle de Poulin, de l'apparente « non-posture » ; la troisième, figurée par Rivard, de la distribution stricte des emplois. Cette conclusion, que seule la saisie en contraste des trois trajectoires d'écrivains pouvait faire émerger, est convaincante et me paraît

neuve et stimulante. Elle semble d'ailleurs pouvoir, comme l'indique Demeulenaere dans la section « Perspectives » de sa conclusion, être étendue à d'autres auteurs, voire à d'autres corpus. De sorte que l'analyse menée dans *Lethos auctorial dans la littérature québécoise contemporaine* fraye des voies qui gagneraient, tout bien considéré, à être empruntées dans des travaux subséquents.

Robert Dion

Sébastien Côté/Pierre Frantz/Sophie Marchand (dir.), *Rêver le nouveau monde. L'imaginaire nord-américain dans la littérature française du XVIII^e siècle*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2022 (294 p. ; ISBN 978-2-76374-894-8 ; CAD 54,00)

Ce volume collectif, issu d'une coopération franco-québécoise, traite d'un domaine – les représentations littéraires de la Nouvelle-France – que l'on croyait déjà bien défriché, suite aux nombreux travaux sur les récits en Amérique du Nord (en particulier de Pierre Berthiaume), sur l'œuvre pionnière du Baron de La Hontan (notamment par le regretté Réal Ouellet), sur les récits des jésuites¹ ainsi que sur l'imaginaire américain dans la littérature française, étudié entre autres par Gilbert Chinard dont l'ouvrage pionnier *L'Amérique et le rêve exotique dans la littérature française au XVII^e et au XVIII^e siècle* (1913) demeure une référence incontournable. Les onze contributions de ce volume, précédées d'une introduction substantielle, prouvent le contraire et témoignent d'une originalité certaine sur le plan des approches et des nouvelles pistes d'exploration. A la place des genres des récits et des mémoires qui avaient jusqu'ici dominé la recherche, les auteurs/trices focalisent leur intérêt sur le théâtre et la poésie en mettant en relief les nombreuses relations intergénériques et

1 Voir e. a. Marc-André Bernier, Clorinda Donato, Hans-Jürgen Lüsebrink (dir.), 2014, *Jesuit Accounts of the Colonial Americas. Intercultural Transfers, Intellectual Disputes, and Textualities*. Toronto, Toronto University Press, in association with the UCLA Center for Seventeenth and Eighteenth-Century Studies and the William Andrews Clark Memorial Library.

intermédiatiques qui les caractérisent. L'introduction consacre aussi quelques pages aux représentations de la Nouvelle France dans les dictionnaires encyclopédiques du XVIII^e siècle, même si le corpus mentionné et analysé ici est très limité et ne prend notamment pas en considération les différentes éditions du *Dictionnaire Universel de Commerce* (1723 jusqu'en 1765) de Savary des Bruslons qui contient des articles riches et étoffés sur la Nouvelle France.²

« [C]'est au théâtre qu'on rêve le plus souvent du Nouveau Monde » (17), affirment les éditeurs du présent volume dans leur introduction, avançant ainsi une (hypo-)thèse qui s'avérera très fructueuse dans les contributions qui suivront. Si les deux premières contributions de Marie-Ange Croft sur « Le Discours sur le Canada dans le *Mercur galant* (1672-1715) » et de Sophie Capmartin sont encore consacrées à des sujets « hors-scène », les contributions suivantes concernent deux dimensions des représentations théâtrales de la Nouvelle-France: celles, regroupées sous le titre « Voyages de comédie », de Françoise Le Borgne et de Jeffrey M. Leichman concernant les réécritures intergénériques, dans des comédies comme *Arlequin sauvage de delisle* de La Drevetière, les *Dialogues avec un sauvage* de La Hontan (1704) qui avaient connu un grand succès en France, de même qu'à l'étranger, à l'époque ; et celles, ensuite, de Marie-Céline Schang-Norbely (sur « le Nouveau Monde dans deux comédies de musique du XVIII^e siècle ») et de Sébastien Côté sur une comédie (restée manuscrite) de Monsieur de Nizas intitulée *Le Sauvage en France* (1760) qui sont suivies d'une analyse plus générale de Sophie Marchand sur « La part du rêve. Que représente le Nouveau Monde pour le théâtre du XVIII^e siècle? ». La quatrième partie du volume, intitulée « Acte IV. Un nouveau théâtre de conflits » est focalisée sur la représentation notamment des conflits guerriers (franco-

britanniques, franco-amérindiens, américano-britanniques) qui ont bouleversé le paysage politique, mais aussi social et culturel en Nouvelle-France pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Les quatre contributions regroupées ici étudient successivement les formes de représentation de « l'ailleurs américain » dans différentes formes de fiction, de théâtre et de poésie entre 1770 et 1805 (Thibaut Julian) ; la pantomime *L'héroïne américaine* d'Arnould Musset représentée en 1786 et « exacerbant la cruauté de l'Européen envers l'Américain » (207) (Marianne Volle) ; la mise en scène à la fois de sentiments patriotiques et d'une critique de la colonisation dans la pièce *Hirza ou les Illinois* (1767) de Louis-Edme Billardon de Sauvigny (Olivier Salès) ; et, enfin, la pièce *Washington* (1791), également de Billardon de Sauvigny, que Pierre Frantz situe avec une grande précision dans le contexte politique et culturel des deux Révolutions américaine et française. Les contributions de ce volume sont complétées par une bibliographie (263-292) des œuvres mentionnées et une bibliographie sélectionnée des études y relatives qui sont très utiles aussi pour des recherches à l'avenir.

Trois aspects me paraissent particulièrement intéressants dans cet ensemble aussi dense que riche des contributions à ce volume. Les perspectives intergénériques et intermédiatiques, visant à mettre en relief des réécritures de récits dans d'autres genres et d'autres médias (comme le théâtre et la musique), développées dans plusieurs contributions, s'avèrent particulièrement stimulantes. Celles-ci montrent de manière précise, l'importante influence de l'œuvre de La Hontan, notamment de ses *Dialogues avec un Sauvage*, qui avait donné une vision neuve des sociétés amérindiennes et de leurs valeurs (jugées supérieures à celles de la France et de l'Europe), sur la littérature et la culture françaises du XVIII^e siècle. Son

2 Voir sur ce sujet Hans-Jürgen Lüsebrink, 2008, « Émergences encyclopédiques du Canada. La Nouvelle France dans les Encyclopédies de la première moitié du XVIII^e siècle », dans : Klaus-Dieter Ertler/Martin Löschnigg (dir.), *Inventing Canada – Inventer le Canada. Canadiana. Literaturen/Kulturen – Literatures/Cultures – Littératures/Cultures*, 6, Frankfurt/M., Peter-Lang-Verlag, 295-307.

impact public et intellectuel, encore peu étudié dans le détail et dans toutes ses ramifications, en particulier en ce qui concerne sa réception à l'étranger et les traductions de ses œuvres, est ainsi basé en bonne partie sur des réécritures de ses *Dialogues* dans des pièces de théâtre, comme la comédie à grand succès *Arlequin sauvage* étudiée dans le présent volume de manière précise (et complémentaire) dans les articles de Françoise Le Borgne et de Jeffrey M. Leichmann. Perçu souvent comme un vecteur de diffusion majeur des formes de sociabilité civilisées et des valeurs qui lui sont attachées (honnêteté, esprit, galanterie), le genre de la comédie 'exotique' du XVIII^e siècle remet aussi en question, dans des pièces comme *Le Huron*, inspiré du conte philosophique *L'Ingénu* de Voltaire, « la perfection d'une civilisation européenne qui entend placer la sensibilité sous le contrôle de la raison ». (134, art. de M.-C. Schang-Norbelly)

La contribution de M.-A. Croft ouvre, avec l'étude de la présence de la Nouvelle-France dans le journal *Le Mercure Galant*, une autre voie d'analyse encore assez peu explorée : celle de la représentation des nouveaux mondes dans les périodiques du XVIII^e siècle. Pour le *Mercury Galant*, « redoutable organe de propagande au service de la politique monarchique de Louis XIV » (40), les résultats sont inattendus et impressionnants : 67 relations et 217 nouvelles qui portent sur le Nouveau Monde reflètent un intérêt massif et constant pour les colonies françaises en Amérique du Nord. Celui-ci est centré autour de trois grandes thématiques – le territoire, la figure du Canadien et celle de l'Autochtone - et met en relief les particularités culturelles, dans des discours anticipant le concept de 'métissage' de la société canadienne-française en Nouvelle-France. L'étude des formes de traduction des discours amérindiens dans le *Mercury galant*, esquissée à la fin de cette contribution, est également originale et trace des pistes d'analyse prometteuses.

Thibaut Julian met, enfin, en relief de manière précise et convaincante les spécificités de l'ailleurs nord-américain, et plus parti-

culièrement canadien, dans l'imaginaire du XVIII^e siècle français où les représentations de l'ailleurs, de l'exotisme et du 'sauvage' se réfèrent à différentes parties du globe paraissent parfois interchangeables. Même si certaines figures de représentation, comme la « réversibilité du sauvage et du barbare » (188-194) se trouvent aussi dans d'autres configurations et projections (sur les sociétés du Pacifique par exemple), les représentations de l'Amérique du Nord se distinguent, tout au moins depuis les années 1770, par leur dimension politique : « D'un côté, l'Amérique du Nord incarne la promesse d'une aurore et d'une régénération pour l'Europe; d'un autre, sa 'nature' présente aussi des images de violence dans l'histoire, comme la révolte fatale des Natchez contre les colons de la Louisiane. » (199)

Les contributions à ce volume soulignent l'importance du théâtre comme genre et média 'semi-oral' ayant un impact *public* particulier et une grande importance pour le façonnement de l'imaginaire collectif – comme celui sur la Nouvelle-France. Cet impact aurait pu être saisi d'une manière encore plus précise en intégrant dans les analyses les comptes-rendus et d'autres traces de la diffusion et de la réception, y compris les inventaires après décès et les catalogues de bibliothèques. Plusieurs contributions à ce volume mettent également en relief les processus et enjeux des réécritures, entraînant généralement une diffusion plus large de récits, de thèmes, d'œuvres (comme de passages de *l'Histoire des Deux Indes* de Guillaume-Thomas Raynal et des *Recherches historiques et politiques sur les États-Unis de l'Amérique Septentrionale* de Filippo Mazzei) et de figures (comme celle d'Adario inventée par La Hontan); mais ces réécritures impliquent aussi le plus souvent des formes de resémantisation et de réinterprétation. Les études réunies dans ce volume qui allient judicieusement réflexion théorique et analyse de textes précises, montrent l'importance de ces réécritures pour la mise en place d'un discours socialement impactant et d'un imaginaire collectif sur la Nouvelle-France en métropole. Il aurait été certes fructueux de

poursuivre ces questionnements au-delà des frontières françaises (qui ne sont que rarement présents, comme dans l'étude de M. Volle, 221-222), dans le cadre d'une République des Lettres qui avait acquis, dès la fin du XVII^e siècle, une dimension foncièrement européenne et transculturelle, voire transatlantique.

Hans-Jürgen Lüsebrink

Émilie Urbain/Laurence Arrighi, *Retour en Acadie : Penser les langues et la sociolinguistique à partir des marges. Textes en hommage à Annette Boudreau*, Laval : Presses de l'Université Laval, 2021 (213 p. ; ISBN 978-2-7637-5574-8 ; CAD 29,00)

Cet ouvrage rend hommage à la sociolinguiste Annette Boudreau qui a révolutionné la manière dont est conçue la sociolinguistique en Acadie et dans la francophonie en général. L'ouvrage honore l'œuvre scientifique d'Annette Boudreau et sa contribution au *Centre de recherche en linguistique appliquée* à l'Université de Moncton où elle a également influencé le parcours professionnel et intellectuel d'innombrables étudiant(e)s et collègues. Le livre se compose de contributions écrites par des compagnons de route intellectuels et professionnels qui ont marqué l'œuvre d'Annette Boudreau. Tous les textes mettent en scène les concepts clefs de son travail comme, par exemple, l'« insécurité linguistique », la « minorisation linguistique » et la « légitimité linguistique » pour rendre hommage à l'une des chercheur(e)s les plus important(e)s dans le domaine.

Au total, le livre comprend dix textes et, conceptuellement, est subdivisé en trois parties : une première partie consacrée à un examen rétrospectif sur la vie professionnelle et la contribution scientifique de la professeure Boudreau ainsi que sur l'impact immense que ses travaux ont eu sur la sociolinguistique en général ; une deuxième partie appliquant les concepts et méthodes clefs d'Annette Boudreau à des recherches

empiriques. Le livre se termine par une « Lettre [personnelle] à une amie » d'Alexandre Duchêne et une postface écrite par Monica Heller.

À la suite d'une brève introduction écrite par Émilie Urbain et Laurence Arrighi qui présente de façon concise toutes les contributions à l'ouvrage ainsi que leur rapport avec Annette Boudreau, Françoise Gadet et Marie-Ève Perrot ouvrent la première partie de l'ouvrage avec un hommage à Annette Boudreau en faisant ressortir sa contribution à la recherche à travers la description de son parcours personnel dans un milieu minoritaire et les enjeux liés à la vie dans ce milieu. Françoise Gadet souligne l'importance d'analyser tous les aspects (linguistiques, corporels, émotifs etc.) qui marquent les personnes qui vivent dans une telle situation. Ainsi elle souligne l'aspect humain – le vécu des individus – qui a toujours été d'une grande importance dans l'œuvre d'Annette Boudreau et le grand mérite d'avoir mis la sociolinguistique acadienne au centre de la sociolinguistique francophone en jetant les bases théoriques de l'analyse des dynamiques sociales. C'est là que Claudine Moïse reprend en soulignant l'importance du fait que la sociolinguistique soit (auto-)critique pour ne pas seulement « décrire » les enjeux sociaux et la variation linguistique dans un milieu minoritaire mais aussi pour mettre en évidence les idéologies et hiérarchisations linguistiques qui marquent la vie des individus et qui dans leur ensemble caractérisent les communautés minoritaires. Laurence Arrighi et Isabelle LeBlanc continuent avec un travail sur la grande importance des femmes dans la sociolinguistique acadienne. Il s'agit d'une contribution majeure parce qu'elle retrace le parcours de trois chercheuses qui ont visé à rendre les pratiques linguistiques en Acadie ainsi que la (socio-)linguistique acadienne légitimes.

Dans sa contribution France Martineau souligne – comme Annette Boudreau n'a jamais cessé de le faire – l'importance de focaliser le trajet personnel des individus modestes dans la sociolinguistique. Elle discute les conséquences théoriques et métho-

diques que cette focalisation entraîne pour les analyses faites en linguistique afin de donner une voix aux gens qui ont longtemps été ignorés. Le travail de Mireille McLaughlin ouvre la deuxième partie de l'ouvrage en analysant l'insécurité linguistique chez les jeunes travailleuses et travailleurs au Nouveau-Brunswick en fonction de leur classe sociale. Elle mobilise le concept de la sociolinguistique de l'émancipation pour souligner le besoin d'une sociolinguistique engagée – chose qui a toujours été centrale dans les travaux de la professeure Boudreau – et pour argumenter en faveur d'une sociolinguistique qui tienne compte des structurations économiques des communautés en situation minoritaire et, par conséquent, des différences intragroupales. Lise Dubois et Mélanie LeBlanc continuent avec une analyse des facteurs qui contribuent à l'insécurisation des francophones bilingues qui travaillent dans un centre d'appels. Dans ce contexte, elles analysent, entre autres choses, l'effacement ou l'affirmation de l'identité francophone dans des extraits transcrits. Le concept de l'authenticité linguistique³ est problématisé dans le travail d'Isabelle Violette. Elle remet en question l'authenticité liée au vernaculaire et le rapport entre vernaculaire « authentique » et groupes racialisés. La performance du chiac de la part des immigrant(e)s et le métadiscours sont analysés dans des extraits d'entrevues menées avec des immigrant(e)s. La dernière contribution à la deuxième partie présente une analyse du discours médiatique réalisée par Wim Remysen et Geneviève Bernard Barbeau sur la diffusion des données du recensement de 2016 sur les langues officielles au Canada. L'analyse est contextualisée en problématisant le caractère idéologique des recensements et des questions posées.

Dans la dernière partie, Alexandre Duchêne invite à une réflexion sur l'épistémologie de la sociolinguistique et la possibilité de réduire les inégalités sociales. L'auteur ébauche de nouvelles pistes à suivre dans

une sociolinguistique engagée qui ne s'occupe pas que de questions d'identité mais qui doit également réintégrer la question de la hiérarchisation sociale dans ses analyses. Il problématisé aussi les enjeux propres au monde académique quand on analyse les dynamiques sociales dans une communauté minoritaire. Monica Heller conclut l'ouvrage avec une réflexion sur le travail dans la périphérie/la marge et les limites qu'il impose aux chercheur(e)s en ce qui concerne l'« émancipation » des gens qui vivent dans un milieu minoritaire. Ce qui distingue cette dernière partie, c'est le dialogue qu'elle établit entre les auteur(e)s et Annette Boudreau pour ne pas seulement faire avancer des considérations théoriques et méthodologiques, mais aussi pour souligner la profonde implication personnelle des chercheur(e)s dans les communautés dont ils et elles analysent les dynamiques linguistiques et sociales. L'ouvrage se termine par une liste des publications d'Annette Boudreau de 1988 à 2021.

En résumé, retenons que l'ouvrage rend un très bel hommage à une professeure qui a marqué comme peu d'autres avant elle la sociolinguistique acadienne mais aussi canadienne et francophone en général. Il offre une vue d'ensemble très complète des différents domaines qu'Annette Boudreau a marqués tout en incluant une réflexion essentielle sur le développement de la sociolinguistique à partir des marges.

Benjamin Peter

Augie Fleras, *Citizenship in a Transnational Canada*, New York et al.: Peter Lang, 2018 (236 pp.; ISBN 978-1-4331-4996-2; 103,05 EUR)

Questions of citizenship – what it 'is', what it 'means', what it enables or forecloses – continue to be central to political (as well as cultural) debates, particularly in liberal democracies. The 1990s and their "return of the citizen," pace Kymlicka and Norman³, that is, the

3 Will Kymlicka/Wayne Norman, 1994, "The Return of the Citizen: A Survey on Recent Work on Citizenship Theory," *Ethics*, 104.2, 352-381.

'citizenship turn' in political theory, the social sciences, and the humanities have looked at the concept primarily with regard to its emancipatory and enabling potential, with subsequent diversifications and proliferations of the term – gendered citizenship, queer citizenship, ecological citizenship, transnational and diasporic citizenship etc. – attesting to its critical affordances. At the same time, critics highlighted the limitations or even coercive potential of citizenship, and the term's increasingly unspecific and metaphorical usage led to the charge of a dilution of its meaning(s). Last but not least, in light of transnational migration movements, diasporic community building, and competing intra- as well as supra-national political entities and affiliations, the constitutive link of modern citizenship and the nation-state came under critical scrutiny, and citizenship emerged as a highly contested notion. Augie Fleras' comprehensive monograph *Citizenship in a Transnational Canada* brings together an impressive number of critical positions and discourses; the book takes these ongoing contestations as a starting point to explore, on the one hand, some of the crucial contemporary conflict lines of citizenship in an age of what he repeatedly calls "posts, trans, and isms," and, on the other hand, alternative ways of conceptualizing citizenship in this complex contemporary framework.

Reading citizenship through the lens of a crisis of confidence by taking the contestations of citizenship as a vantage point instead of trying to come up with yet another definition of it is a highly productive move. Fleras puts this in terms of the 'politization' of citizenship. "The concept of citizenship becomes politicized," he writes, "when statist notions of a national citizenship no longer offer satisfying answers to perennial questions over identity, belonging, and entitlements – not because of coercive and tyrannical power, but because of the unintended consequences of everyday practices of a well-intentioned liberal society" (23). This is a politicization 'from below,' for migration – or rather, transmigration – and indigeneity pose the most discernible challenge to

notions of citizenship as bound to a normative post-Westphalian concept of the nation state. Fleras at times makes the 'classic' post-Westphalian nation state look a bit too neatly ethnically and linguistically homogeneous as well as duty- and loyalty-oriented in its set-up and claim on the citizen in order to make his point for the incompatibility of that kind of national citizenship with contemporary realities in a Canada shaped by transnational and alternatively national dynamics; but the incompatibility is obvious, and the unravelling of the paradigmatic nation state link between territorial sovereignty and citizenship poses urgent questions regarding the very usefulness of 'citizenship' as a concept of belonging in times of individuals' transnational affiliations and lives.

Fleras' suggestion is not to dispense with the concept of the nation state and national citizenship but to rethink both through a lens of trans- or rather, "post-nationality." He thus aligns himself with a number of critics in the past decade who seek to balance an acknowledgement of the ongoing relevance of the nation state (and its border regimes in particular) with the exploration of conceptual alternatives that pay tribute the lived practices of transnational mobility and affiliations as well as the claims of universal human rights. Fleras offers the analogous concept of "post-citizenship", with 'post' – very much in line with discussions of 'post' in post-colonial – not meaning 'after' but "employed in the sense of critically and constructively engaging with the past by moving positively beyond it, albeit with little assurance of what might lie in store" (215). Fleras links this rethinking of citizenship as post-citizenship to lived practices, but his explorations focus on discursive constellations, for instance when he suggests to rebrand Canadian nationhood as "notionhood", shifting the focus from a national identity (long contested in the Canadian context anyway) to – as this reviewer understands it – processes of always-incomplete reconceptualizations (169-170), or when he argues to rethink "inclusion" as a principle of "inclusivity" (218-221).

These are productive and important proposals, which, while focused on Canada, have implications for other liberal democracies as well. Fleras takes this into account when he puts Canada's citizenship regime into a comparative settler nations framework, with the United States, Australia, and Aotearoa/New Zealand ("the CANZUS countries," 67) as systematic reference points (for instance with regard to settler nation citizenship regimes in chapter 3 and Indigenous citizenship in chapter 7). But beyond these settler nations' specificities, there is much in Fleras' discussion that applies to other liberal democracies as well. Central here is the question of how contemporary nations deal with lived transnational realities and the increasingly "diverse differences" (142) of their residents and citizens; how the de facto unequal enjoyment of rights by diverse groups of citizens – the lack or even denial of what Lindsey Kingston⁴ has called "functioning citizenship" – can be reconciled with the promise of citizens' equality before the law; and how the claims of the nation state relate to notions of universal personhood and human rights.

What makes Fleras' considerations so relatable not only to the Canadian but also to other liberal democratic contexts is indeed their focus on the conceptual and discursive. The book engages with the development and impact of specific legal constellations in its historical overviews and its discussions of contemporary citizenship and migration regimes, but what the potential implications and frameworks of post-citizenship and a principle of inclusivity might be 'on the ground' and in future legal practice is not the topic of this book. This is both a potential problem and a strength: a potential problem, because the vagueness of its practical implications runs the risk of reading "post-citizenship" as a metaphor rather than a practice or regime of belonging; a strength, because not only does it allow to explore the practical implications in very different political contexts but also because it offers an

important interdisciplinary openness to the discursive dimensions of citizenship. In *Citizenship in a Transnational Canada*, Augie Fleras proposes a thought-provoking and important conceptual lens on contemporary debates and conflicts of belonging that is of interest not only to political theory and the social sciences, but also to literary, cultural, and media studies. Because, "put bluntly: citizenship matters" (34).

Katja Sarkowsky

Winfried Siemerling, *Les écritures noires au Canada: l'Atlantique noir et la présence du passé*, traduction de Patricia Godbout, Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2022 (672 p.; ISBN 978-2-76033-731-2; CAD 49,95)

Les écritures noires au Canada: l'Atlantique noir et la présence du passé de Winfried Siemerling, dans une traduction de Patricia Godbout, est d'abord paru en anglais en 2015 sous le titre *The Black Atlantic Reconsidered: Black Canadian Writing, Cultural History, and the Presence of the Past*. Il a reçu en 2015, dans sa version originale, le Prix Gabrielle-Roy, qui récompense le meilleur essai critique canadien ou étranger qui porte sur la littérature canadienne. La prémisse de l'ouvrage de Siemerling prend racine dans le constat d'une aporie, celle d'une mise en récit des écrits noirs au Canada depuis l'arrivée des premières personnes mises en esclavage. Pour étudier son immense corpus, il adopte une thèse éclairante: les écrits des personnes noires, postule-t-il, entretiennent avec le passé un rapport complexe. Un manque d'archives, une minorisation au sein du canon littéraire, le racisme systémique: toutes des raisons structurelles qui font en sorte que les personnes noires n'ont pas eu accès à une inscription dans l'histoire avec la même prégnance que d'autres franges de la population. Pour répondre à ce manque, dans leurs œuvres, le passé est réactualisé au travers de divers procédés étudiés par

4 Lindsey Kingston, 2019, *Fully Human: Personhood, Citizenship, and Rights*. Oxford: OUP.

Siemerling : hantologie, intertextualité, rapports citationnels, réactualisation et fictionalisation de personnages historiques.

L'ouvrage de Siemerling se divise en deux parties et en six chapitres, qui comprennent une introduction et une conclusion extensives. La première partie se sépare en deux chapitres, « L'esclavage et les premiers écrits canadiens noirs » et « Le dix-neuvième siècle canadien noir », et la seconde partie, en deux chapitres également, « L'esclavage, le dix-neuvième siècle canadien et les contextes caribéens dans la littérature canadienne noire contemporaine » et « Autres Canada noirs ». S'ajoutent une chronologie des œuvres citées de même qu'une impressionnante bibliographie d'œuvres écrites par des auteurices canadien.nes noirs, dont une grande partie sont francophones (cette bibliographie a été augmentée pour l'édition française par le documentaliste Philippe Mongeau.)

Dans la première moitié du livre, donc, nous nous informons sur les formes du passé qui deviendront réinvesties dans la seconde moitié du livre. Ainsi, nous nous intéressons d'abord aux premiers Noirs arrivés au Canada, dont la présence a été relatée par autrui, car notée dans *Le livre des Nègres*, registre qui relate de façon lacunaire le commerce de personnes mises en esclavage, de même que la libération de quelques-unes. Ensuite sont étudiés différents documents de personnes mises en esclavage, comme plusieurs journaux intimes de même que des récits esclaves, souvent ordonnés et mis en récit par des Blancs abolitionnistes.

Par exemple, Siemerling rend compte de la trajectoire de Mary Shaad, née aux États-Unis de parents libres et qui, en émigrant au Canada, considère le pays comme le lieu de tous les possibles pour les personnes noires, et y fonde un journal, *The Provincial Freeman*. Elle est une figure emblématique d'une des premières vagues d'immigration noire du pays. En 1985, Lorris Elliott, dans le fragment dramaturgique « The Trial of Marie-Joseph Angélique », compris dans l'anthologie *Other Voices*, qu'il dirige, fait converser Mary Shaad, et Angélique, qui donne son titre à la

pièce. Shaad devient ainsi un personnage qui approuve la sensibilité canadienne face à l'immigration noire, tandis qu'Angélique, femme mise en esclavage et condamnée en 1734 à la mort par pendaison, incarne au contraire l'insoumission. Angélique, ajoute Siemerling, investie par de nombreuses auteurices noires, est l'une des figures citationnelles les plus travaillées en littérature noire moderne et contemporaine (en raison, sans doute, de son caractère subversif), comme chez Lorena Gale (*Angélique*, 2000) ou chez George Elliott Clarke (*Beatrice Chancy*, 1999). Au fil du livre, les textes de plusieurs auteurices incontournables, anglophones comme francophones, sont étudiés dans une approche qui sait se faire autant textualiste que sociocritique et qui expose les ramifications entre passé et présent, en travaillant à partir d'événements historiques et politiques. Dionne Brand, Marie-Célie Agnant, Lawrence Hill, Gérard Étienne, Marlene Nourbese Philipp, Mairuth Sarsfied sont toutes lu.es avec grande pertinence. Or notons aussi l'absence d'œuvres écrites par des personnes nées après 1975, sans que ne soit discuté plus en avant le choix de ne pas traiter d'auteurices de la relève.

En ce sens, quelques ambivalences demeurent à la lecture. Par exemple, Siemerling remarque que « l'écriture noire canadienne est également enracinée dans un imaginaire diasporique, qui entretient souvent des rapports très critiques à l'égard des perspectives nationales » (3), sans définir cette identité canadienne noire. Si d'un côté, ces écritures participent « des contextes diasporiques noirs [qui] traversent et transcendent les frontières nationales » (*ibid.*), il aurait été apprécié qu'on questionne l'appartenance dite canadienne de ces mêmes œuvres. Qu'est-ce qu'un.e auteur.e canadien noir ? Cette question reste moins banale qu'elle n'y paraît, aussi parce que, comme le démontre d'ailleurs l'analyse de Siemerling, pour beaucoup des auteurices qu'il rassemble, le Canada demeure un lieu de transit qu'ils quitteront pour ensuite s'établir ailleurs.

À quelques occurrences durant son étude, Siemerling mentionne qu'il est impératif d'inclure la littérature noire canadienne au canon littéraire, comme ici : « À l'exception de la culture et de l'oralité des Premières Nations, la tradition noire appartient à la tradition culturelle du Canada au même titre que toutes autres » (182). Cette citation laisse dans son sillage un certain malaise. Premièrement, bien qu'il soit évidemment indéniable que la culture des Premières Nations est distincte, en raison de son génocide par des colons qui ont eux-mêmes produits ce canon, cette phrase fait l'impasse sur toutes possibilités de solidarités entre la culture des Noir.es et des personnes autochtones. Deuxièmement, dire que la culture noire appartient à la tradition culturelle « au même titre que toutes les autres », y compris celles des cultures de traditions blanches et européennes, fait en sorte qu'on évite de réfléchir aux cultures noires de façon décoloniale et en admettant leurs oppressions spécifiques, ce qui est malheureux. Qui plus est, par ce type d'affirmation, qui tente-t-on de convaincre ? À qui s'adresse-t-on ? Il me semble ici que ce type de remarques comprend une forme de contradiction : pourquoi s'intéresser d'un côté à l'histoire d'une communauté si on cherche d'un autre côté à aplanir ses caractéristiques fondamentales ? Malgré ces éléments, parce qu'il présente une étude profonde et minutieuse, fruit d'un labeur indéniable, le livre *Les écritures noires au Canada : l'Atlantique noir et la présence du passé* de Winfried Siemerling présente un panorama fascinant d'une littérature mésestimée au Canada : il expose la richesse abyssale du corpus, et donne des bases d'une réflexion solide à de futur.es chercheur.es.

Chloé Savoie-Bernard

Joel Deshaye, *The American Western in Canadian Literature*, Calgary: University of Calgary Press, 2022 (414 p., ISBN 978-1-77385-267-6; 47, CAD 34,99)

Joel Deshaye's *The American Western in Canadian Literature* is a challenging, but highly rewarding and therefore extremely recommendable read for any scholar of North American literatures and cultures. Challenging, because the author keenly moves from one (con)text to another, asking the reader to stay attentive every step of the way and to keep wondering about the argument's direction. Highly rewarding (and extremely recommendable), because if one does, Deshaye's at times meandering journey offers insightful commentary, meaningful connections, and, most importantly, refreshing perspectives at every turn.

Expanding on recent research on the global circulation of the Western,⁵ Deshaye shows that the American Western has had a significant impact on Canadian literatures. This is because the American Western has functioned, according to the author, as "a synecdoche for not only the United States but also Canada and now at least parts of the world" (6). The core idea at the heart of the American Western – providing self-affirming narratives to vindicate white settler-colonials' exploitative, genocidal machinations as divine errand (i.e., '*Manifest Destiny*'), which became myth and subsequently genre – has travelled successfully outside the U.S.' borders and has found fertile ground in other popular cultures, including Canada's. As Deshaye writes, "the North is metaphorically the West, partly because Canadian writers saw in American culture of the West an already familiar and expedient rationale for their own inklings about vast 'unexplored' lands" (18).

Deshaye takes this observation and then goes through a comprehensive selection of texts and media, navigating the reader through over a century of Canadian pop-cultural production ranging from novels to pulp

5 Cf. Thomas Klein, 2015, *Geschichte – Mythos – Identität: Zur Globalen Zirkulation des Western-Genres*, Berlin: Bertz+Fischer; Austin Fisher (ed.), 2016, *Spaghetti Westerns at the Crossroads: Studies in Relocation, Transition and Appropriation*, Edinburgh: Edinburgh University Press.

fiction to drama to film, examining how Canadian settler-colonial and Indigenous writers/spokespeople have developed, responded to, and interacted with different iterations of the idea of 'the West'. Particular attention goes to the interesting question of how this idea relates to processes of nation making, and which perspectives Canadian literature has offered to unmake it; that is, call into question some of its most deeply embedded tenets, and consequently challenge some of its most egregious injustices.

Guiding the author's line of argument are several theoretical premises that also roughly structure the book in chapters, be they genre-theoretical, gender-theoretical, post-colonial, post-modernist (or rather, ghost-modernist), post-humanist, or ecocritical. These premises are the prisms through which Deshayé perceives and reflects upon his subject with astounding clarity and far-reaching scope.

Of particular importance to Deshayé's argument are the concepts of region(alism), nation(alism) and transnationalism, how they relate to genre and the colonial practice of claiming space, and how Indigenous perspectives specifically offer us ways to challenge and destabilize the hegemonic power constructs that result from such practices, including such that extend to academia. Here, Deshayé situates and reflects his own position very carefully, clarifying his access to and relation with indigenous cultures' productions in a formidable manner, therefore providing an inspired, genuine exercise in cutting-edge Cultural Studies research.

Perhaps Deshayé's greatest achievement, however, is to attempt – and, in this reviewer's opinion, succeed in – structuring his examination of the American Western in Canadian Literature in such a way that it stays true to the "subversively anti-colonial [...] spirit" (31) issued in the book's introduction (to the degree the book format may allow such an endeavor). That is, Deshayé manages to approach the many variegated and interrelated texts, contexts, myths and mythemes of the Western inductively, and therefore in a fashion that does justice to the

complexity of his subject matter. To be clear, the author's habitual digressions, his extensive discussions of extra-canonical and therefore hitherto neglected material, and his occasional departure from conventional, normative, hegemonic epistemic routes are among the book's biggest strengths.

Aptly, Deshayé's treatment of the American Western in Canadian literature ends with an appeal that situates the frontier ethos of some of his more dated material as well as the revisionism and resistance of some of his more topical sources within the tumultuous political climate of today, imploring that "we must understand that regional concerns, which can echo Indigenous concerns, are becoming increasingly relevant as resistance to the homogenizing effects of globalization" (377). As such, Deshayé's book is as demonstrably convincing proof as one may find that in order to understand – and contest – the hegemony of the global North (or should I say West?), one cannot overlook the significance of the Western as "a cypher for where we are today" (377).

Tobias Schank

Robert Boschman/Sonya L. Jakubec (eds.), *Signs of Water: Community Perspectives on Water, Responsibility, and Hope*, Calgary: University of Calgary Press, 2022 (421 pp.; ISBN 978-1-77385-234-8; CAD 44,99)

Water has been acknowledged as one of the most precious natural resources on our planet. It is essential to humanity's survival, and plays a sanitary, social, and cultural role at the heart of our societies. This book is, therefore, of great relevance, as it provides an understanding of different water issues that communities deal with. *Signs of Water*, released as hard copy and freely available ePublication, is the result of five years of collaboration of the editors Robert Boschman and Sonya L. Jakubec with researchers and artists worldwide. The collection is dedicated to the late Blackfoot activist Milton Born with a Tooth, who in his fight for

Indigenous land and water rights was jailed after an armed confrontation with the RCMP in 1990 over the construction of the Oldman River Dam in Alberta. In the fifteen chapters concerned with the liquid element, the volume brings together scholars and experts from four continents in an interdisciplinary exploration of different theoretical and practical approaches, social and political issues, and anthropogenic threats surrounding water in the 21st century.

The book is structured into six parts or interrelated approaches that are all community-based methods and manners to knowing, thinking about, and working with water. The first part, "Immersion," explores theoretical and practical aspects of being in water and water's immersive characteristics relative to human lives and communities. Anthropologist Julie Laplante strives to overcome the "objectification of water" (20) and shows how water inspires ways of understanding different worlds. Exploring water's regenerative powers, literary scholar Michaela Keck discusses "aquatic insights" from Roger Deakin's *Waterlog* (1999), the social and communal aspects of wild swimming, and the "connection to and connectivity with nature" (55). In the second part, entitled "Formations," literary scholar Chelsea (C.R.) Grimmer focusses on accounts of how water is linked to urbanization through gentrification, water shutoffs, and water poisoning as they are represented in popular media productions about post-industrial urban spaces, namely Jim Jarmusch's feature film *Only Lovers Left Alive* and Beyoncé's album *Lemonade*. Denise L. Di Santo, who works as a water resource planner and engineer, writes about access to water within the context of cultural and historical continuities, especially in the Tucson Basin, Arizona, and the Athabasca River Basin, Alberta. In a third essay, documenting the voice of Stó:lō people along the Fraser River, Marcella LaFever, Shirley Hardman, and Pearl Penner call for change in the relationship between human community and water. The third part is entitled "Histories" and includes four chapters of historical examinations from different parts

of the world that discuss the connection from colonizing practices across time and place. The scientists Fernanda Viegas Reichardt, Andrea Garcia, and Maria Elisa de Paula Eduardo Garavello examine water security, social inequality, and cultural diversity in the Upper Xingu Basin, Brazil, the geographer Henry Bikiwibili Tantoh considers different barriers to sustainable community water supply management in Cameroon, the anthropologist Arivalagan Murugesapanian explores the productivity of the Tambraparni River in South India, and the agrolologist Reg Whiten tells the tale of two watersheds in the Mackenzie River Basin in Canada. The fourth part of the collection, "Interventions," presents the voices of artists on behalf of water. The Canadian poet Richard Harrison meditates in his essay on invention, land, and water, and creates "connections between technology, colonization, environment, and cultures" (281), JuPong Lin and Devora Neumark give "instruction for being water" (289) and think about building a boat, and visual artist Barbara Amos introduces the "Red Alert Project," a story of resistance and community mobilization in Alberta. The fifth part, called "Responses," introduces two Canadian case studies of communities' responses to critical water issues. Social worker Sharon Meier MacDonald explores a community organizing model of the Ghost Valley as a critical watershed of the Bow River in Alberta, and Bill Bunn and Robert Boschman showcase the impact of resource extraction on the waters of Uranium City, Saskatchewan. In the final section entitled "Implementation," scientist and engineer Anna Frank writes about large-scale water harvesting and a new cycle of hydrology, providing a practical solution to water being at the centre of the global climate crisis through management change.

While every chapter offers its own insights, the value of the book resides in the variety of approaches. As a resource, it is, therefore, relevant for scholars and students and may be used as course material. Multi- and transdisciplinary in perspective, *Signs of*

Water embraces a wide range of awareness of water and culture on a global level. All research and documentation concern water at the community level, stemming from fieldwork, art, collaborative experience, and people's relationships to water with respect to access, health, history, and politics. Many of the essays are engaged with Indigenous communities struggling with diverse issues regarding water, such as rights, sanitation, and pollution. As demonstrated in these chapters, Indigenous communities "have found themselves on the frontlines to protect water and land [...] since the arrival of early settlers" (86), and have been fighting for healthy access to, and long-term viability of both water and justice, throughout long histories of colonization and exploitation. Moreover, it is a book about change and the understanding that "if we are to have any hope of addressing the threat of climate disruption in time, we need reconciliation [...] first with one another, and at the same time with the Earth" (xiii). Offering paths into the future, *Signs of Water* shows that only at the local level we are able to bring about true change and reconciliation.

Geneviève Susemihl

Lisa Johnson, *Moves-Spaces-Places. The Life Worlds of Jamaican Women in Montreal. An Ethnography*, Bielefeld: transcript, 2021 (192 pp.; ISBN 978-3-837-65808-8; 38,00 EUR)

Johnson's mobility-driven and multi-sited ethnography grants the reader with deep insights into the moving lives of five Jamaican women initially based in Montreal, with whom the author shared quotidian yet significant moments, characterized by "socio-cultural practices and narratives concerned with relocation experiences as well as an individual yearning for the homeland" (18). This study offers an approach to understanding motives, narratives, practices, and perspectives of return migration and migratory mobility, all while negotiating and mediating experiences of diversity, of cultural

belonging(s) as well as processes of identity building of – how the author herself refers to as – her main interlocutors. In the course of her ethnography, Johnson takes the reader along the women's intricate patterns of movement, located on both mental and physical trajectories.

The study is divided into two main parts: First, entry and framework and second, the ethnography itself. In the first part of the study, the author discloses her research interests and research focus, which particularly explains the evolution of the primary location of investigation in Montreal and her target group of women. Johnson is an ethnologist who has broad experience from a 5-year stay in Jamaica and is thus able to show a vast contextual and cultural knowledge, which ultimately enabled her to secure an entry into the field. The fact that Johnson speaks the local language Patois and has mastered the (sometimes not so obvious) codes of verbal and non-verbal communication in Jamaica plays a crucial and favorable role to carry out her research on an understudied group of second and third generation Jamaican women: "One of the aspects that 'saved' the project from failing was my ability to speak basic Patois needed for conversations" (38). However, as the result of an inductive approach to the field, Johnson decided to primarily focus on women's experiences in various venues and spaces (Montreal, Toronto, Jamaica), enriching the study with a gendered approach but without generalizing the experiences of Jamaican women. Rather, through solid contextualization, she acknowledges the specific historical and socio-cultural impact that female migration had on the destination of the province of Quebec as well as the consequences of outgoing migration on the economic and social situation on the island (section 2). After successively and comprehensibly presenting her research program, she presents her most important interlocutors in the field: Elisha, Debby, Ms. Brown, Carol, and Josephine. In the last section of the first part, Johnson briefly introduces theoretical key concepts that frame her research and help

saturate her ethnographic-empirical results. Not only do migration-theoretical concepts such as transnationalism, diaspora and homeland receive attention, but concepts from cultural and gender studies (e.g. intersectionality, 'othering', cultural identity, mimicry) are also used to discuss the state of research framing the ethnography. Not new is Johnson's consideration that classical migration theories are no longer able to provide sufficient explanatory force, yet she even deems (previous) approaches to transnationalism no longer sufficient to adequately capture the phenomenon of migration from a theoretical point of view by that positioning herself within a rather recent increase of mobility-driven migration scholarship, who takes the notion of transnationalism further. Her reference to the approach of intersectionality is also very promising in that it potentially opens up to position her empirical findings within a wider frame of (the sociology of) social inequality in times of globalization.

Without a doubt, the actual ethnography (second part) is truly the heart of her work, with which she is able to take the reader on a thrilling journey into the lifeworld of her interlocutors. With her ethnography, Johnson sets out to show that "many women manage to be proficient agents in securing of their own and familial needs in times of struggle, isolation, and setbacks" (18). In doing so, she is able to give her interlocutors a voice and to show how these women – though marginalized in Québec's society – strategically use "being-in-movement" as a subversive act in which they skillfully draw upon their social networks to negotiate their place in and between different locations, and by that successfully strengthening their agency. Here, Johnson develops leading themes in the interlocutor's life worlds of (re-)producing female spaces, aspects of being and belonging, bodily practices, home-making

strategies as well as a yearning for home followed by physical and mental journeys (as memories, imaginaries and projections of future actions). At the end of the study, the journey culminates into Johnson accompanying some of the women when travelling to Jamaica, who then faced unexpected challenges in the process of homecoming to Jamaica. On a conceptual level, Johnson introduces 'migratory oscillation' for constructing belonging to Jamaica "beyond the confines of national borders" (168) but revolving around "the equilibrium point 'Jamaica', [...] composed of mental, virtual and physical mobility practices with individual characteristics for each person" (*ibid.*). While this concept is coherent and inspiring for the research context, it would be interesting to link 'migratory oscillation' with other recent conceptual approaches to post-migration mobility, such as "star-shaped" mobility, pendular and secondary movements⁶ (Moret 2015) or the patterns of (im)mobility.⁷

All in all, the study offers the reader a highly relevant extension of current migration research through an enriching ethnographic approach, discussing complex ideas in a highly approachable way. By putting five women who represent different migratory life pathways in the spotlight, Johnson not only discusses return migration in the classical sense, but rather she engages and enriches the study of mobility after initial migration in more recent migration scholarship, and thus challenges the "immobility bias" (*ibid.*) inherent in much migration research. Johnson's work of cultural translation is beyond impressive and will be presumably strongly appreciated by any reader of the study.

Anna Xymena Tissot

6 Joelle Moret, 2015, "Cross-border mobility, transnationality and ethnicity as resources: European somalis' post-migration mobility practices", in: *Journal of Ethnic and Migration Studies*, online publication, 1-18, Doi: 10.1080/1369183x.2015.1123089.

7 Anna Xymena Wieczorek, 2018, *Migration and (Im)Mobility: Biographical Experiences of Polish Migrants in Germany and Canada. Culture and Social Practice*, Bielefeld: transcript.

Jim Leach, *The Films of Denys Arcand*, New Brunswick, NJ: Rutgers University Press, 2020 (183 S.; ISBN 978-0-81359-886-4; USD 29,90)

In seinem Film *Matthias et Maxime* (2019) verweist Xavier Dolan mit zahlreichen intermedialen Zitaten und Referenzen immer wieder auf Denys Arcands *Le Déclin de l'empire américain* (1986) – ob über die Zusammenkunft der jugendlichen Protagonisten im Haus am See, die Fitness-Studio-Szenen oder Dialoge. Diese cineastische Reverenz des wohl innovativsten Filmemacher Québecs der jüngeren Generation für einen der Pioniere und Meister des Kinos der frankophonen Provinz unterstreicht die Bedeutung Denys Arcands für das *cinéma québécois*, das er seit der *Révolution tranquille* maßgeblich geprägt hat. Jim Leach hat nun mit *The Films of Denys Arcand* eine Gesamtdarstellung vorgelegt, die weit über eine Behandlung der international erfolgreichen, Oscar nominierten Werke – neben dem bereits genannten *Déclin de l'empire américain* auch *Jésus de Montréal* (1989) und *Les Invasions barbares* (2003), das den Oscar schließlich gewann – hinausgeht. Damit bringt Leach das vielfältige Schaffen Arcands auch dem nicht-frankophonen Publikum näher und ermöglicht seine kritische Verortung im Québécois wie kanadischen und internationalen Kontext.

Das als erster Band in der Reihe *Global Film Directors* erschienene Buch umspannt in weitgehend chronologischer Ordnung das gesamte Oeuvre Arcands von seinen studentischen Anfängen bis zu *La Chute de l'empire américain* (2018), dem bislang letzten Film des 1941 geborenen Regisseurs. Damit ergänzt und aktualisiert er die vorliegende Literatur zu Arcand in einer anregenden Gesamtschau, die Kontinuitäten, aber auch Disparitäten im Filmschaffen des Oscar-prämierten Regisseurs herausarbeitet.

In einer dichten und konzisen Einleitung unter dem Titel „Denys of Quebec“ führt Leach kenntnisreich in das Québécois Filmschaffen ein, insbesondere in die für die Ausbildung eines *cinéma québécois* richtungs-

weisenden 1960er Jahre. Er unterstreicht zu Recht die Bedeutung des Office National du Film/National Film Board (ONF/NFB) sowie der dokumentarischen Tradition des *cinéma direct*, die auch für Arcands Karriereweg zentral sind. Er verschränkt so die Biographie des Regisseurs mit der Erfahrung der konservativen Duplessis-Ära und dem Aufbruch in den Jahren der *Révolution tranquille*, im Zuge derer auch Arcand erste kinematographische Schritte unternimmt und als Geschichtsstudent der Université de Montréal sein weitgehend als pessimistisch geltendes Geschichtsbild ausbildet, das auch in seinen Filmen dominiert. Weiterhin unterstreicht der Autor rekurrende Ambivalenzen und Widersprüche in Arcands Werk, die sich auch in seiner Filmsprache widerspiegeln – wenn er z.B. Dokumentarfilme für das ONF/NFB dreht, sich aber gleichzeitig gegen die Konventionen des Dokumentarischen sträubt. Die Verschränkung von einer tragisch-pessimistischen, häufig auch zynischen Weltansicht mit komischen Elementen bildet ein weiteres zentrales Spannungsfeld, das sich durch das Schaffen Arcands hindurchzieht – ebenso wie das zwischen Autorenfilm und Kommerzkino. Vor diesem Hintergrund führt Leach sodann in chronologischer Abfolge durch die Filme Denys Arcands.

Im ersten Kapitel „Alone or with Others: Arcand and the Quiet Revolution“ werden die frühen, v.a. auch dokumentarischen Werke des Regisseurs vorgestellt. Die Zeit ist von seiner Zusammenarbeit mit anderen maßgeblichen Filmemachern Québecs wie Michel Brault im Rahmen des ONF/NFB geprägt. Arcands Filme spiegeln in der Lektüre Leachs die Aufbruchstimmung der *Révolution tranquille* wider. So hinterfragt *Champlain* (1963) z.B. etablierte Geschichtsbilder, wenn in kreativer Montagetechnik Bilder des modernen Québec in die historische Dokumentation über den Gründer der Provinz eingeblendet werden.

Besonders aufschlussreich ist das folgende Kapitel, das auch nicht-frankophone Leser*innen mit den emblematischen, subjektiv-dokumentarischen Essay-Filmen Arcands vertraut macht, die die 1970er Jahre

bis nach dem Unabhängigkeitsreferendum kritisch begleitet haben. Mit *On est coton* (1971), *Québec: Duplessis et après* (1972) und *Le confort et l'indifférence* (1981) diskutiert Leach drei zentrale Werke, die gesellschaftlichen Spannungen im Kontext der *Révolution tranquille* nachspüren und, v.a. im letzten Werk, eine scharfe Analyse der Zeit nach dem gescheiterten Unabhängigkeitsreferendum Québecks vornehmen. Zu Recht weicht Leach hier von der chronologischen Besprechung der Filme ab und arbeitet so zentrale Positionen und Motive heraus, die sich zu einem pointierten Bild der Epoche verdichten und sich dann auch in den fiktionalen Werken Arcands fortsetzen.

Den Wechsel von politischen Essay-Filmen zur Fiktion verfolgt der Autor im dritten Kapitel „Dirty Money“, in dem er auf die Kriminalfilme Arcands in den frühen 1970er Jahren eingeht. Auch diese zeichnen sich als „anti-genre“-Filme (64) durch ein beständiges Unterlaufen der etablierten Konventionen aus und üben – wie z.B. in *Réjeanne Padovani* (1973) – harsche Gesellschaftskritik, v.a. an den korrupten Eliten. Die darauffolgenden Werke fasst Leach unter dem Titel „Fall and Rise: Arcand and the American Empire“ zusammen. Er sieht diese Film- und Fernsehproduktionen wie *Le crime d'Ovide Plouffe* (1984) vor allem als Vorbereitung von Themen und Motiven des internationalen Erfolgs von *Le Déclin de l'empire américain* (1986), mit dem sich Arcand vom direkten Kommentar zur spezifischen Québécois Situation abwendet, bei dem aber – so der Autor – der historische Kontext Québecks in „strukturierender Abwesenheit“ („structuring absence“, 101) als Hintergrundfolie dient. *Le Déclin de l'empire américain* und auch der folgende Film *Jésus de Montréal* (1989) zeichnen so ein sehr kritisches Bild von der Gesellschaft der Provinz, die jedweden Bezug zur Vergangenheit – und damit auch zum kollektiven Projekt der *Révolution tranquille* – verloren zu haben scheint.

An diese Erfolge kann Denys Arcand in den 1990er Jahren zunächst weder mit Werken wie der Verfilmung von Brad Frasers Theaterstück *Love and Human Remains* (1993) oder

Stardom (2000) anknüpfen; die Analyse Leachs zeigt jedoch auch hier ästhetische und thematische Kontinuitätslinien im Schaffen des Regisseurs auf. Erst mit dem Oscar prämierten *Les invasions barbares* (2003) greift Denys Arcand Personal und Motive von *Le Déclin* wieder auf und schafft es so erneut mit zentralen Zeitthemen wie Globalisierungsängste, Migration oder Sterbehilfe und gesellschaftlicher Analyse beim internationalen Publikum zu landen. Leach zeichnet in seiner Lektüre nicht nur Erfolgsfaktoren nach, sondern untersucht auch die kontroverse kritische Rezeption des Films, die sich v.a. am Spannungsfeld zwischen Autorenfilm und kommerziellem Kino kristallisiert.

Das abschließende Kapitel ist den drei Spielfilmen gewidmet, die Denys Arcand seit den *Invasions barbares* vorgelegt hat. Durch diese, die dystopische, z.T. zynische Gesellschaftsentwürfe skizzieren, zieht sich, so Jim Leach, eine weitere Desillusionierung bezüglich der nachhaltigen Wirkung des in den 1960er Jahren begonnen Aufbruchs der Provinz. An seinem bislang letzten Film, *La Chute de l'empire américain* (2018), werden Kontinuitäten und Spannungsfelder in Arcands Werk nochmals präzise herausgearbeitet. So verweist der Titel direkt auf *Le Déclin* und suggeriert damit eine weitere Fortsetzung, die sich v.a. über thematische Kontinuitäten, v.a. in der kritisch-pessimistischen Gesellschaftsanalyse in Bezug auf Québec, und auch einige Konstanten im Schauspielensemble manifestiert. Anhand von *La Chute* wird jedoch auch Arcands ambivalente Position zwischen Québécois Autorenfilm und international kommerzialisierbarem Kino deutlich; denn aufgrund des internationalen Produzenten und Verleihers Sony Pictures verzögerte sich der Start einer englisch untertitelten Fassung in Kanada und auch international um fast ein Jahr.

Darüber hinaus enthält das Werk noch eine Filmographie Arcands, in der leider nur die im Buch genannten Filme aufgeführt und sonst auf La Rochelles Arcand-Monographie von 2005 verwiesen wird, eine ausführliche Bibliographie sowie einen sehr nützlichen Sach- und Personenindex.

Jim Leach hat eine sehr fundierte und ansprechende Einführung in das Werk eines der zentralen Filmregisseure Québecs vorgelegt. In allen Kapiteln geht Leach sowohl auf künstlerische wie ökonomische Entstehungskontexte ein und führt in gut nachvollziehbarer, konziser Art und Weise durch die Handlung der Filme. Er verweist auf ästhetische Merkmale, wie z.B. die anachronistische Brüche evozierende Montage von zeitgenössischen Bildern in historische Kontexte (*Champlain*) bzw. von historischen Figuren in die Jetzt-Zeit wie z.B. Macchiavelli in *Le confort et l'indifférence*, oder auch die opulente Bildsprache in seinen letzten Werken.

Leser*innen, die mit dem Québécois Kontext vertraut sind, erhalten so einen fundierten Überblick über das Filmschaffen Arcands. Das Buch regt dazu an, seine Filme wieder oder neu zu entdecken. Letztlich entsteht so auch ein Porträt der frankophonen kanadischen Provinz durch das Kino Arcands. Aber auch nicht-frankophonen Leser*innen erschließen sich über *The Films of Denis Arcands* interessante Einblicke in Kino und Gesellschaft Québecs. Man darf gespannt sein, inwiefern sich das bereits angekündigte nächste Werk Arcands, *Testament*, in die von Leach etablierten Interpretationsachsen einreicht.

Christoph Vatter

Jean-François Chassay, *La monstruosité en face. Les sciences et leurs monstres dans la fiction*, Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 2021 (288 S.; ISBN 978-2-76064-416-8; 31,00 EUR)

La monstruosité en face ist das Ergebnis von Jean-François Chassays langjähriger Auseinandersetzung mit (natur-)wissenschaftlichen Spezialdiskursen in Erzähltexten. In diesem Essay präsentiert der Québécois Literaturwissenschaftler und Schriftsteller, wie fiktionale Erzählungen vom 19. Jahrhundert bis heute wissenschaftliche Erkenntnisse in sich aufnehmen und weiterdenken. Dazu richtet er seinen Fokus auf die Figur des Monsters, die zwar seit der Antike

die Weltliteratur bevölkert, literarisch jedoch erstmals in Mary Shelleys Roman *Frankenstein* (1818) von Menschenhand gefertigt wird und nicht mehr nur zufällig durch Naturgewalten oder göttliches Zutun entsteht. Auf den Spuren des Monsters und des Monsterhaften durch die Literaturgeschichte sucht der Autor danach, zu klären, was uns diese Figur über die uns umgebende Welt lehrt, wie sie uns über aktuelles oder vergangenes Wissen informiert und was wir von der Darstellung des Monsters und des Monströsen über uns selbst ableiten können (11).

Das Werk erschien im Juni 2021 in Chassays Reihe „Cavales“, die sich generell mit der Erforschung von historisch-kulturellem Spezialwissen in der Literatur befasst. Es gliedert sich in vier Teile (*actes*) mit jeweils drei bis vier Analysekapiteln (*chapitres*), die von einer ausführlichen Einleitung (*Jever le rideau*) und einem kurzen Schlussteil (*la tombée du rideau*) gerahmt sind. Sechs der fünfzehn Kapitel mit Fallstudien (*chapitres* 1, 2, 7, 8, 9 und 14) wurden bereits zwischen 2015 und 2019 in Sammelbänden und Zeitschriften veröffentlicht und gingen teilweise in direkter, teilweise in veränderter Form ein (274), und wurden gewinnbringend um neun weitere Fallstudien erweitert.

Noch im Einleitungskapitel lüftet Chassay nach Erläuterung der Forschungsfragen den Vorhang in Bezug auf den etymologischen Ursprung des Monster-Begriffs, der sich aus dem Lateinischen ‚*monstrare*‘ (frz. ‚*montrer*‘) und ‚*monstrum*‘ (frz. ‚*avertir*‘) ableitet und bereits auf die Funktion des Monsters in der Gesellschaft verweist: Das Monster ‚zeigt‘ sich und ‚warnt‘ vor einer Abweichung, vor einem Unterschied im Vergleich zu einer Norm, die je nach kulturellem, sozialem oder politischem Kontext variiert. Ebenfalls erinnert der Autor hier an die wissenschaftliche Auseinandersetzung mit dem Abnormalen im 19. Jahrhundert in den medizinischen Lehren von den Fehlbildungen (Teratologie), der Entartung (Degeneration) und der Erbgesundheitslehre (Eugenik) und verweist gleichzeitig auf die sensationalistische Auseinandersetzung mit normabweichenden Körpern im Zirkus, auf Jahrmärkten und in

Menschenzoos, die in den Jahrzehnten um 1900 sehr populär waren.

In den darauffolgenden vier Teilen (*actes*) zeigt Chassay anhand von 16 Romanen und Kurzgeschichten aus Frankreich, England, Quebec und den USA, wie diese historische und zeitgenössische Wissenschaftsdiskurse literarisch verarbeiten und in unterschiedliche Richtungen weiterführen. Diese Erzähltexte wurden ausgewählt, weil „[i]ls se promènent à la frontière de différents genres, hybrides comme certains personnages qu'ils mettent en scène, projetant des figures ambiguës où la monstruosité tient à différents malaises propres à l'époque de leur rédaction“ (29). Den roten Faden durch die Textanalysen spinnt dabei – wie könnte es anders sein – Mary Shelleys *Frankenstein*, der am Beginn der Reflexion über Wissenschaftsethik sowie der modernen Konzeption von Andersartigkeit steht.

Im *premier acte* führt Chassay unter Zuhilfenahme von vier bis dato eher unbeachteten Werken eloquent aus, wie sich die einleitend dargelegten Spezialdiskurse über Teratologie, Degeneration und Eugenik in den Erzählungen der Jahrhundertwende niederschlagen. In den drei anschließenden Teilen befasst er sich vorrangig mit zeitgenössischer Literatur, die aktuelle wissenschaftliche Debatten über Genmodifikationen, Cyborgs (Mischwesen aus biologischem Organismus und Maschine) und Androiden (rein künstliche Geschöpfe) verarbeitet. Chassay gruppiert diese Erzähltexte um Themenblöcke, die weniger das Monster an sich, sondern eher das Monsterhafte unter dem Signum der Alterität und Hybridität auf fantastische und dystopische Weise darstellen: Im *deuxième acte* analysiert er Werke, die das Zusammenspiel von Mensch und Maschine aufgreifen; im *troisième acte* solche, die wissenschaftliche Innovationen bis zum Posthumanen weiterspinnen, und im *quatrième acte* Werke, die sich mit der Triade Mensch-Tier-Monster auseinandersetzen. Dieser vierte Teil endet schließlich mit der Rückkehr zum Prototypen aller artifiziellen Monster und der Relektüre von *Frankenstein* unter dem Gesichtspunkt der Animalität, wonach

der Vorhang fällt und das Werk mit einem kurzen Resümee schließt. Spätestens an dieser Stelle wird die Gliederung des Werkes in vier Akte sinnfällig, denn ein *dénouement*, d.h. ein Ende der Wechselbeziehungen zwischen Literatur und Wissenschaft ist noch lange nicht in Sicht.

Insgesamt handelt es sich bei *La monstruosité en face* um einen anregenden Essay, der sich weniger als Einführung eignet, sondern eher dazu gedacht ist, vergessene wie bekannte Erzähltexte unter dem Aspekt der „monstres scientifiques“ (82) (neu) zu entdecken. Gleichzeitig regt er an, bei der nächsten Dystopie genauer auf die Darstellung von Monstern und Monströsem sowie auf die Konstruktion von Alterität und Normalität zu achten.

Yvonne Völkl